



# Péniches

## Les (autres) stars de la cérémonie d'ouverture

Sans eux, pas de parade sur la Seine. Ces bateaux et yachts que vous voyez tous les jours amarrés sur les quais ou en train de voguer vont convoier des milliers d'athlètes le 26 juillet prochain.

Vincent Mongaillard

**SARAH BENOLIEL** ignore encore si elle sera autorisée à porter son habituelle chemise blanche à galons de capitaine lors de ce grand soir. Mais l'armatrice a déjà la certitude de convoier une douzaine d'athlètes à bord de son mini-yacht « Sam » lors de la cérémonie d'ouverture des JO de Paris, le 26 juillet sur la Seine.

Amarrée d'ordinaire dans le port parisien de l'Arsenal, son embarcation rapide, l'une des plus petites de cette première parade olympique hors stade, s'offre actuellement un lifting en Seine-et-Marne. Elle doit, coûte que coûte, pouvoir briller de mille feux en mondovision. « Elle a droit à un lustrage de la coque et un changement des banquettes », recense l'entrepreneuse à la barre de We Boat, société de croisières privées.

### Un tiers de la flotte carburera à l'électrique

À l'instar du « Sam », 116 bateaux de tous gabarits dont 25 « remplaçants » ont été sélectionnés par les maîtres du défilé pour transporter entre les ponts d'Austerlitz et d'Iéna des milliers de champions. La quasi-totalité est issue du bief de la capitale. On peut les croiser chaque jour stationnant le long des quais ou en navigation touristique sur le fleuve.

« L'organisation a essayé de faire avec les bateaux parisiens, et pas contre », se félicite Olivier Jamey, président de la Communauté portuaire de Paris. Une toute petite poignée viendra d'ailleurs, dont quatre bateaux promenade strasbourgeois de la société Batorama qui enverra ses pépites alsaciennes « l'Ami Fritz » ou « le Gänselesel ».

Les grandes compagnies, à l'image des Bateaux-Mouches, des Bateaux parisiens, de Paris Seine ou de Batobus, livreront leurs fleurons. La planète découvrira également en direct le restaurant flottant « Capitaine Fracasse », les yachts de prestige « Joséphine

ne » et « Clipper » ou la péniche « River's King ». Pour avoir une bonne chance d'être retenu, il fallait une terrasse, un pont supérieur découvert... afin de présenter à tous les continents ses voyageurs, et bien sûr un moteur.

Le vaisseau le plus imposant se prénomme « le Paquebot » et peut faire voguer jusqu'à 800 convives sous la houlette de Yachts de Paris. À l'autre extrême se démarquent les cinq bateaux électriques de Green River Cruises d'une capacité de 12 passagers dont le « Chardonay ». « Il vaut mieux participer à la parade que de la regarder à la télé ! C'est hypersympa d'être en action sur notre lieu de travail », s'enthousiasme Evrard de La Hamayde, cofondateur de cette entreprise d'excursions et capitaine de soirée le 26 juillet lors des 6 km de pérégrinations historiques. La propulsion électrique à la vent en poupe. Un tiers des transporteurs devrait carburer à cette énergie propre.

### Un autre dispositif à quai

Postés au pied de la tour Eiffel, le yacht « Paris Trocadéro », qui vient de se convertir aux watts et son compère « Paris Iéna », en cours d'électrification, feront partie de l'épopée. Trois autres bateaux de Vedettes de Paris, dont un réserviste, seront mobilisés dans sept mois. Les places pour être capitaine et navigant seront chères. « Ça suscite un vrai engouement parmi notre personnel », observe Julie Devernay, la directrice adjointe. Un tirage au sort pour désigner les heureux élus n'est pas exclu.

Une semaine avant la grand-messe, toute l'armada sera rassemblée à 3 km en amont du pont d'Austerlitz, zone de départ, pour y être déminée, préparée, bichonnée... « L'habillage sera minimal », croit savoir un armateur. D'ici là, comme déjà le 17 juillet dernier, les bateaux s'élanteront dans des tests de navigation en convoi resserré, notamment au printemps avant d'ultimes répétitions.

Une dizaine d'autres barges des berges parisiennes seront aussi au cœur de la cérémonie, mais resteront, elles, à quai. Choies par le prestataire On Location, fournisseur exclusif d'hospitalités durant les JO, elles recevront des privilèges ayant payé à prix d'or leur place pour assister au spectacle. Parmi elles, le restaurant gastronomique sur une péniche électrique « Ducasse sur Seine », imaginé par le célèbre chef étoilé.

Ou le « Fluctuart », centre dédié au street art flottant près du pont des Invalides. Trois cents veinards fouleront son rooftop. « On va repeindre la coque, on se fait beau », s'illumine Nicolas Laugero Lasserre, son cofondateur. Il jure qu'il ne s'enrichira pas avec cette opération nécessitant une fermeture au public plusieurs jours avant le débarquement des VIP. « Ce n'est pas un hold-up, c'est comme une exploitation normale », calcule le dirigeant, « très content » d'être en première ligne lors de cette fête.

Les propriétaires de bateaux qui nourrissent le cortège olympique ont paré un contrat avec les organisateurs de la cérémonie, selon une grille tarifaire équitable dépendant, entre autres, de leur capacité d'accueil. Aucune fourchette de prix n'est dévoilée, les signataires sont liés par des clauses strictes de confidentialité. Mais à écouter les acteurs fluviaux, c'est loin d'être l'affaire du siècle. « Quand on est bloqué une semaine sur la Seine, il y a forcément un manque à gagner », estime Olivier Jamey.

« On n'est pas indemnisés à la hauteur de ce qu'on aurait fait en plein été. Mais l'aspect économique est relégué au second plan. C'est une chance historique de participer », positive Didier Leandri, président de la fédération professionnelle Entreprises fluviales de France. Pour Thierry Reboul, directeur des cérémonies de Paris 2024, il s'agit d'une « vraie location », certes « à tarif préférentiel »,

### Bateaux-Mouches



### Trocadéro

Tribune officielle  
Allumage de la vasque

### Le « Paris Trocadéro » (Vedettes de Paris)



### Port de Suffren

### La « Sans-souci » (Les Péniches de Paris)



### Pont de Sèvres (Hauts-de-Seine)

Le Parisien-Infographie.

mais qui constitue « un budget non négligeable » dans les frais de parade. Et de rappeler que « jamais personne n'aura une telle campagne de publicité pour son bateau », y voyant donc « un truc gagnant-gagnant ».

### « Fière de faire partie de l'aventure »

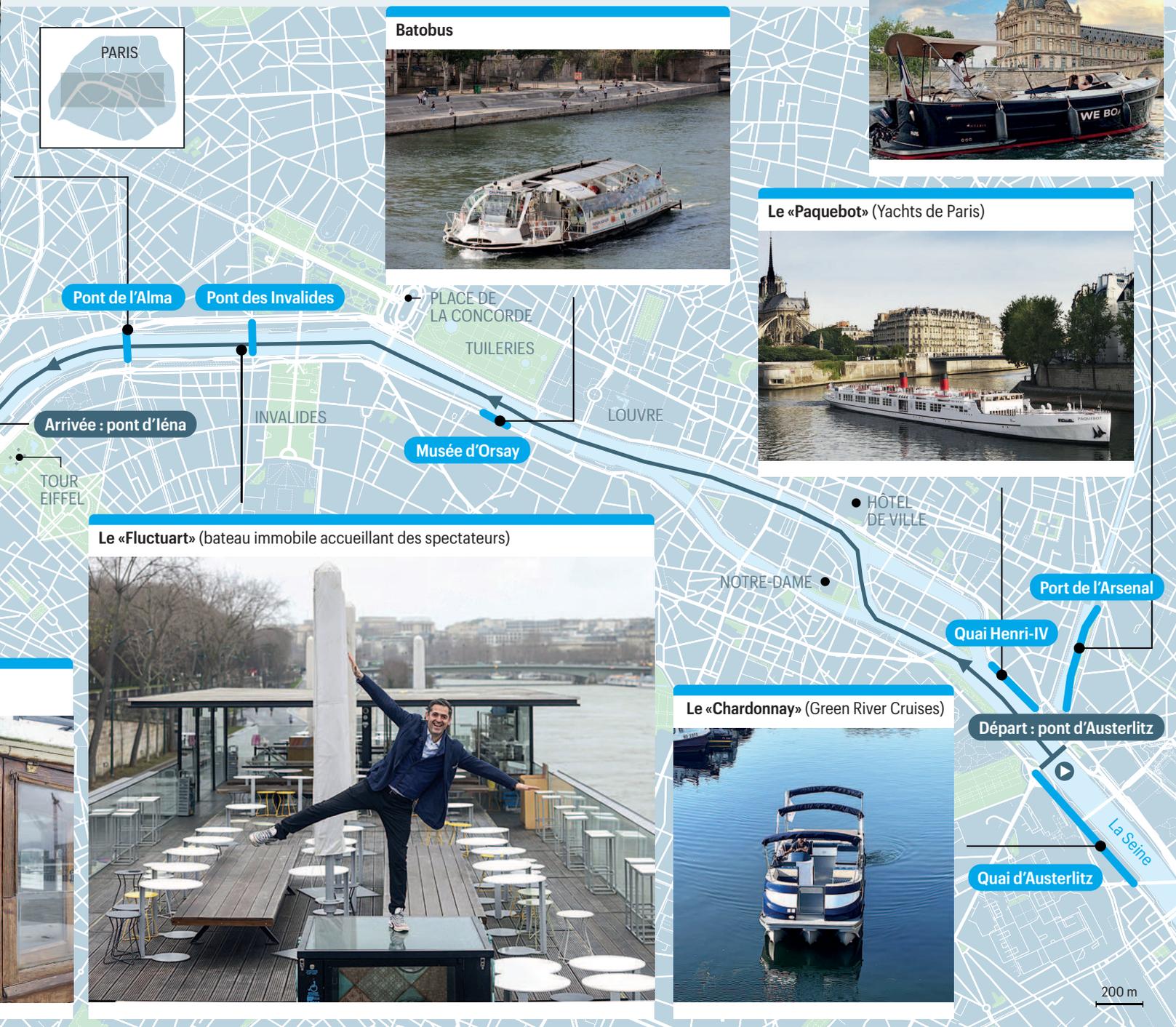
Effectivement, chez les bateaux, tout le monde semble y trouver son compte. « Je suis fière de faire partie de l'aventure », jubile Sarah Benoliel, capitaine du « Sam ». Elle ne connaît pas encore la nationalité de ses futurs passagers, mais vu l'espace très réduit de son modèle, elle sait qu'elle n'est pas en lice pour les étoiles tricolores ou américaines. Elle imagine « une petite

délégation » d'une île lointaine ou d'Afghanistan.

Tous les autres engagés sont logés à la même enseigne. « Pour des raisons de sécurité, on sera mis au courant au moment où les athlètes embarqueront », avance Ghislain Bergerault, aux commandes de « la Sans-Souci », « péniche de charme » avec intérieur en bois et cuivre. D'ordinaire, cette barge accostant au pont de Sèvres est le théâtre d'anniversaires, de séminaires, de cocktails... Elle a été construite en 1937 pour approvisionner la capitale en farine et en blé depuis Le Havre. Quatre-vingt-sept ans plus tard, elle escortera de potentielles médailles d'or devant plus de 1 milliard de téléspectateurs.

# La flotte olympique du 26 juillet

● Port d'attache habituel — Itinéraire de la cérémonie



Photos : DR, LP/Olivier Arandel et LP/Olivier Corsan.

Olivier Pasquier entend, lui, s'installer avec ses deux enfants dans « un appartement à Paris ». Il n'a pas perdu espoir d'être aux premières loges lors de la parade. « J'aurais trouvé assez sympa qu'on soit invités, on a fait part de cette envie mais on n'a pas eu de retour... »

Plusieurs dizaines de propriétaires de bateaux restaurants ou bars sont aussi encore dans la brume. Jan, entrepreneur, a la garantie qu'il ne devra pas bouger son embarcation avec vue imprenable sur le Palais-Bourbon pour l'occasion. Mais pourra-t-il assister au spectacle depuis sa terrasse ? « Bonne question, ce n'est pas clair du tout ! Moi, je veux inviter une dizaine d'amis. »

Son voisin Oswald a les mêmes interrogations. « Est-ce qu'on va pouvoir recevoir nos familles ? », s'interroge ce quinquagénaire. Pour Jordi Delepine, « les droits des habitants de l'eau doivent être les mêmes que ceux des immeubles ». Selon toute vraisemblance, les quidams qui se rendront chez leurs proches possédant une péniche devront s'enregistrer sur une plate-forme afin d'obtenir un QR code faisant office de laissez-passer.

## Encore bien des inconnues

Ceux qui d'ordinaire naviguent avec des touristes et ne sont pas intégrés à la parade seront au chômage technique, le fleuve étant coupé à toute circulation une semaine avant la cérémonie. Les établissements commerciaux « immobiles » accueilleront-ils des clients durant cette période ? Sinon, seront-ils indemnisés ? Pourront-ils reprendre leur activité au lendemain de la parade ? Seront-ils autorisés à ouvrir lors des épreuves matinales de natation marathon et de triathlon près du pont Alexandre-III ? Les autorités doivent répondre à ces inconnues ces prochaines semaines.

Tous ces bateaux se trouvent au cœur des périmètres de sécurité annoncés par la préfecture de police, dans la zone rouge interdite aux véhicules motorisés à moins de bénéficier de dérogations. Les conditions de circulation y seront encore plus strictes qu'ailleurs. L'accès aux quais sera filtré, ce qui risque de perturber le personnel des bateaux se rendant au travail.

Arnaud Séité, copropriétaire du « Son de la Terre », resto concert face à Notre-Dame, et du « Marcounet », guinguette flottante au pied du pont Marie, « reste dans l'expectative » même si ses deux établissements ne sont pas directement sur le parcours. « Si on venait à nous demander de fermer, j'espère qu'on sera dédommagé... » Le « Marcounet » a été loué pour un mariage fin juillet. Dans le flou actuel, il ne peut confirmer la réservation.

## INDÉSIRABLES | « J'aurais trouvé assez sympa qu'on soit invités »

Olivier Pasquier, habitant de la Seine qui devra déplacer sa péniche pour les JO

Vincent Mongaillard

**DU PONT TERRASSE** de sa péniche « le Connexus », Olivier Pasquier imaginait pouvoir applaudir, le 26 juillet, les vedettes de la cérémonie d'ouverture. Mais il n'aura finalement pas le droit de contempler ces images de rêve. Une semaine avant le démarrage des JO, il devra larguer les amarres pour faire place nette aux athlètes débarquant sur les quais longeant sa drôle d'habi-

tation posée sur la Seine, à quelques pavés de la tour Eiffel. « Même si c'est bien anticipé par les organisateurs, ce n'est pas la joie de se faire expulser. On subit, personne n'est content de partir », décrit-il.

Au total, 22 maisons flottantes (selon le dernier décompte) aux abords des ponts d'Iéna et de Bir-Hakeim seront contraintes de quitter leur port d'attache durant « deux à trois semaines ». Aucune n'a d'activité commerciale. Ce sont, à ce

jour, les seuls bateaux des berges parisiennes obligés de lever l'ancre pour la bonne organisation des olympiades.

Durant ce déménagement forcé, trois péniches ont décidé de mettre le cap ailleurs. Les 19 autres seront « relocalisées » à quelques kilomètres, à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine). « On est en phase finale de discussion », souffle Jordi Delepine, président de l'Association de défense de l'habitat fluvial. « Les frais de



**Les frais de déplacement et de logement seront à la charge de Paris 2024**

Le comité d'organisation des Jeux olympiques (Cojo)

déplacement et de logement seront à la charge de Paris 2024 », s'engage-t-on au comité d'organisation des Jeux olympiques (Cojo). Selon lui, les propriétaires « auront le choix de rester dans leur bateau » à Boulogne ou d'être hébergés dans des hôtels et locations meublées type Airbnb.

Florence, avocate qui a élu domicile à bord du « Blue Shadow » avec ses cinq enfants et son mari, ne sait pas encore quelle option elle retiendra. « On se débrouillera », positive-t-elle. Sa jolie demeure bleue n'est pas dotée de moteur, il faudra un « pousseur » pour l'emmener jusqu'à son aire d'accueil éphémère. « J'ai l'impression qu'ils n'ont pas conscience des contraintes techniques », déplore-t-elle.